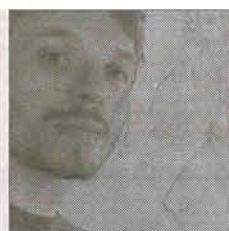




Hervé Roten

Directeur de l'Institut européen des musiques juives, il détaillera le chant mystique dans la tradition juive.

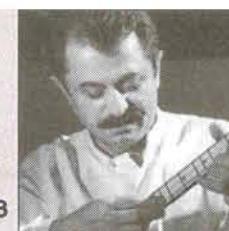
PAGE 18



Maciej Leszczynski

Cet iconologue, iconographe aussi chanteur expliquera le lien entre les icônes et la musique dans l'Église orthodoxe.

PAGE 18



Mahmut Demir

Ce musicien turc, spécialiste du saz, donnera un concert lors de la soirée Musiques mystiques.

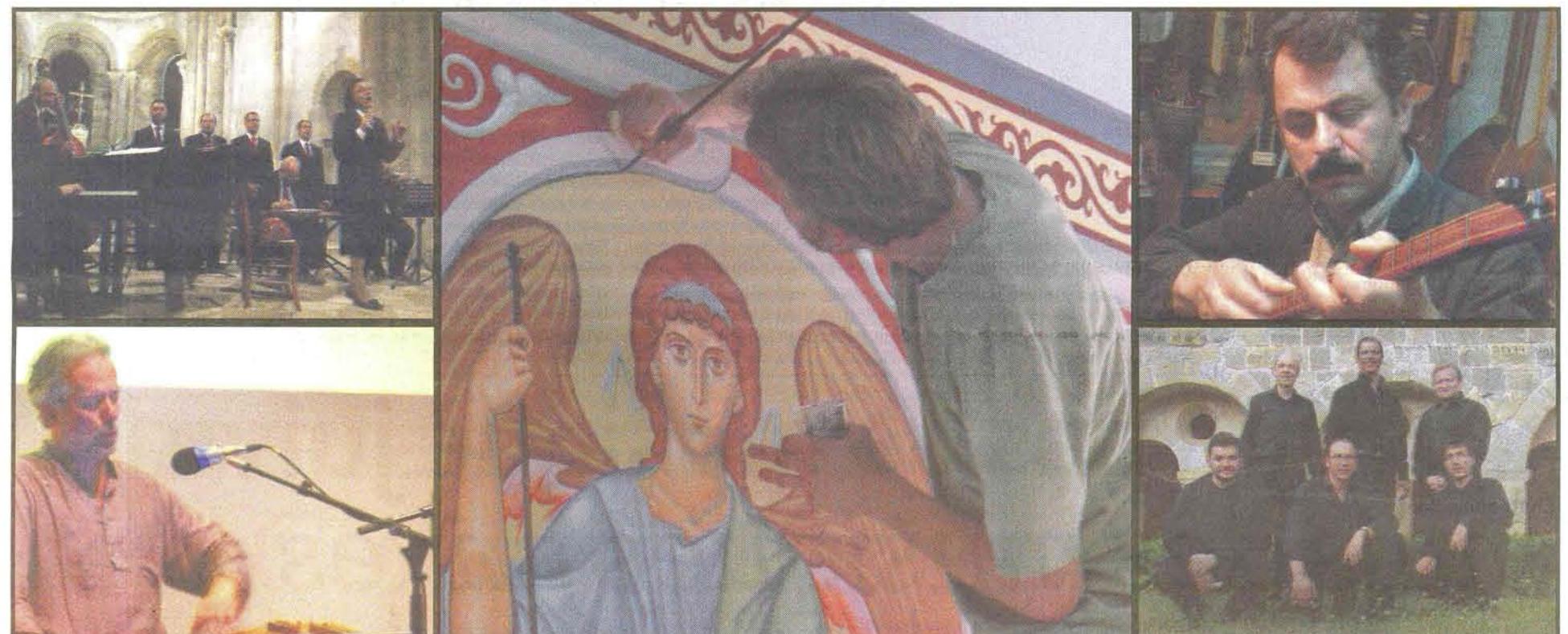
PAGE 19

L'Écho du Berry

SPÉCIAL VOX AUREA VIA SACRA A ST-AMAND-MONTROND

Vox aurea au cœur du chant extatique du 18 au 21 septembre

Pour sa 2^e édition, le colloque Vox aurea via sacra se déroulera sur quatre jours à la Cité de l'or et à l'église Saint-Amand. Onze spécialistes de la voix et du chant d'extase proposeront conférences, formations et concerts.



■ Vox aurea via sacra mise sur des conférenciers et des chanteurs de haut niveau avec lesquels le public pourra échanger à Saint-Amand.

Créer un rendez-vous autour de la voix et du sacré avec des spécialistes et le rendre intelligible pour attirer des néophytes : c'était le pari audacieux pris par la Ville de Saint-Amand-Montrond l'an dernier lors de la première édition du colloque Vox aurea via sacra. Le pari fut réussi, le colloque ayant attiré quelque 200 personnes, les ateliers et les concerts faisant le plein.

Cette année, la 2^e édition, qui se déroulera cette fois-ci sur quatre jours, du 18 au 21 septembre, à la Cité de l'or et à l'église, proposera au public d'explorer les chemins de l'extase via le chant dans les trois religions révélées. « Lorsque nous avons créé Vox aurea via sacra, nous avions déjà des objectifs, confie le maire, Thierry Vinçon. L'an dernier, le thème était assez général. Cette année, les chants d'extase permettront d'aller plus loin dans les débats et de rematerialiser quelque chose qui pourrait être éthétré. Cette édition prépare déjà la prochaine qui aura pour thème

la musique mystique juive. » L'extase est un volet particulier du sacré. « Il existe des milliers de voies et voix pour l'atteindre, note Marie-Reine Renon, musicologue universitaire qui construit ces journées. Mais ce n'est pas donné à tout le monde. Ce sont principalement les mystiques, religieux ou non, qui atteignent cet état. En l'occurrence, ce peut être dans de grandes envolées chantées ou dans des chants au seuil du silence. L'extase est la sensation que l'on atteint quelque chose qui, en même temps, nous échappe. Une apparition disparaissante. »

Aux conférences de spécialistes, s'ajouteront des formations et des ateliers permettant d'aborder en pratique les techniques de la voix, ainsi que deux concerts, l'un de

Sœur Marie Keyrouz accompagnée de huit solistes de L'Ensemble de la paix, et l'autre des Chantres du Thoronet, samedi 21 septembre, à l'église. Tous laisseront entendre des voix sacrées.

Des formations pour aller plus loin dans le chant

Les formations et ateliers dédiés au chant harmonique d'une part, et à l'homme et à la gestion de son chaos d'autre part, seront conduits par le compositeur, chanteur et plasticien David Hykes et Philippe Dossios, thérapeute et naturopathe. « Pour cette édition, nous proposons des formations les 18 et 19 septembre pour voir si elles intéressent le public et imaginer ensuite des évolutions possibles quant à la formation au chant, annonce Thierry Vinçon. C'était une demande des participants des ateliers lors de la première édition. »

« Il existe des milliers de voies et de voix pour atteindre l'extase »

Vendredi 20 septembre, interviendront Alain Boudet, ancien physicien au CNRS, thérapeute psychocorporel ; Frère Alberto Fabio Ambrosio, professeur et chercheur associé à l'Institut français d'études anatoliennes et au Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiaitiques à Istanbul, en Turquie ; sœur Marie Keyrouz, entre autres, docteur en anthropologie religieuse et musicologie, diplômée de sciences religieuses et fondatrice de L'Ensemble de la paix ; Hervé Roten, directeur de l'Institut européen des musiques juives ; Maciej Leszczynski, iconographe, iconologue, spécialiste des arts sacrés et chanteur ; Damien Poisbleaud, chanteur grégorien, spécialiste des premiers manuscrits musicaux d'Occident ; Jérôme Cler, ethnomusicologue, maître de conférence à Paris IV-Sorbonne ; Mahmut Demir, musicien turc, et Frère Gonzague de Longcamp, doctorant en théologie, spécialiste du chant liturgique.

Ces quatre jours de réflexion se veulent comme « une pause dans la vie quotidienne, avance Marie-Reine Renon. Le but est la rencontre entre le public et les spécialistes. » L'an dernier, un véritable échange était apparu, notamment quand participants et intervenants avaient mêlé leurs voix. « Certains domaines peuvent paraître réservés à des initiés mais ils ne le sont pas, fait remarquer le maire. La voix et le sacré en font partie. Ce colloque, qui est ouvert à tous, vise à démythifier tout cela. Je veux m'attaquer à la peur, qui empêche de découvrir des choses fabuleuses, et à l'ignorance, en donnant le goût et l'envie d'apprendre à s'intéresser à des domaines peu connus. Il faut se libérer de l'inconnu car l'ignorance est la première porte de l'esclavage. »

Et dans tout cela rien de religieux mais une invitation à aller voir un peu plus loin que le quotidien en explorant le chant extatique. ■

Stéphanie Payssan

Spécial Vox aurea

Maciej Leszczynski ou l'art de l'icône et des chants orthodoxes

Iconographe, iconologue, Maciej Leszczynski est étudiant à l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris. Lors de son intervention, il expliquera la fonction des icônes et leur lien avec les chants dans l'Église orthodoxe.

Dans l'Église orthodoxe, le mot extase n'existe pas, mais on parle d'expérience anagogique qui est, en quelque sorte, l'expérience de l'élévation du corps», avance Maciej Leszczynski, 30 ans, étudiant en master, qu'il effectue sous la direction du père Nicolas Ozoline, à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris.

Pour le colloque saint-amandois, Maciej a choisi le XIV^e siècle et l'impact du mouvement d'hésychasme dans la musique et la peinture de l'Église orthodoxe. En effet, c'est à cette époque qu'est apparu, à Thessalonique en Grèce, un débat sur la prière ascétique des moines du Mont Athos. Une forme de prières qui les amenaient vers la vision de la Lumière et la contemplation.

L'importance de la liturgie

« Le moine Balaam défendait la réflexion théologique rationnelle mais l'évêque Grégoire Palamas a démontré que la pratique



■ Maciej Leszczynski, 30 ans, a commencé à étudier et à peindre des icônes à l'âge de 19 ans.

contemplative était orthodoxe. À partir de là, cette pratique s'est développée et a influencé l'art, notamment l'iconographie et la musique. C'est le mouvement d'hésychasme. Dans l'Église orthodoxe, l'art a un statut dogmatique. » Au fil de ses études,

Maciej est devenu spécialiste des arts sacrés. Chanteur et peintre, ce doctorant est avant tout iconographe et iconologue. À tout juste 19 ans, Maciej est entré à l'École d'iconographie de Bielsk Podlaski en Pologne d'où il est originaire. Mais Maciej prévient : « Il est

impossible de comprendre l'icône sans connaître la liturgie. » C'est ainsi qu'il intègre, à Varsovie, le Séminaire orthodoxe et l'Académie de théologie chrétienne. « Je n'ai jamais voulu devenir prêtre, insiste-t-il. Mais je devais connaître la pratique et la vie litur-

giques car l'icône a une véritable fonction liturgique. » Elle suit la parole. Ainsi icônes, textes et chants évoluent ensemble. « L'icône a son sujet et son langage propre. Par exemple, la présence de la lumière est importante. » Concernant le chant, dans l'Église orthodoxe, le mot est élaboré musicalement. « Il est une sorte de proclamation. Il existe trois sortes de chants : le syllabique, le moyen et le mélismatique qui est une grande fête très élaborée. À la fin des textes, il y a des séquences abstraites qui permettent de laisser place à la réflexion. » Maciej a étudié le chant orthodoxe de la Russie ancienne et les bases de la tradition byzantine à Moscou poussé par l'un de ses professeurs qui souhaitait faire revivre le chant liturgique ancien. Maciej dirige aujourd'hui un chœur pour « partager les traditions vocales de l'Église orthodoxe. »

À Saint-Amand, il démontrera que l'art fait partie intégrante de l'Église orthodoxe. ■

Stéphanie Payssan

« Il n'y a pas de musique juive mais des musiques juives »

Hervé Roten, directeur de l'Institut européen des musiques juives, interviendra sur le chant mystique dans la tradition juive.

Ethnomusicologue, docteur en musicologie à l'université Paris IV-Sorbonne, Hervé Roten dirige l'Institut européen des musiques juives. Producteur de l'émission de radio Musiques juives d'hier et d'aujourd'hui, sur Judaïques FM, il est à l'origine de la collection de disques Patrimoines musicaux des Juifs de France, dont l'objectif est de faire connaître au grand public des répertoires inédits. Il travaille actuellement sur le 12^e volume, qui doit voir le jour en 2014.

« Le chant vaut mieux que le silence »

À Saint-Amand, Hervé Roten abordera le chant mystique dans la tradition juive. Vaste programme. « Il n'y a pas de musique juive mais des musiques juives, prévient Hervé Roten. Les musiques juives sont toujours déterritorialisées car véhiculées par des populations qui ont erré durant plus de vingt siècles de dispersion et de diaspora. Elles sont for-

cément imprégnées des coutumes et de la culture locale d'un territoire spécifique. »

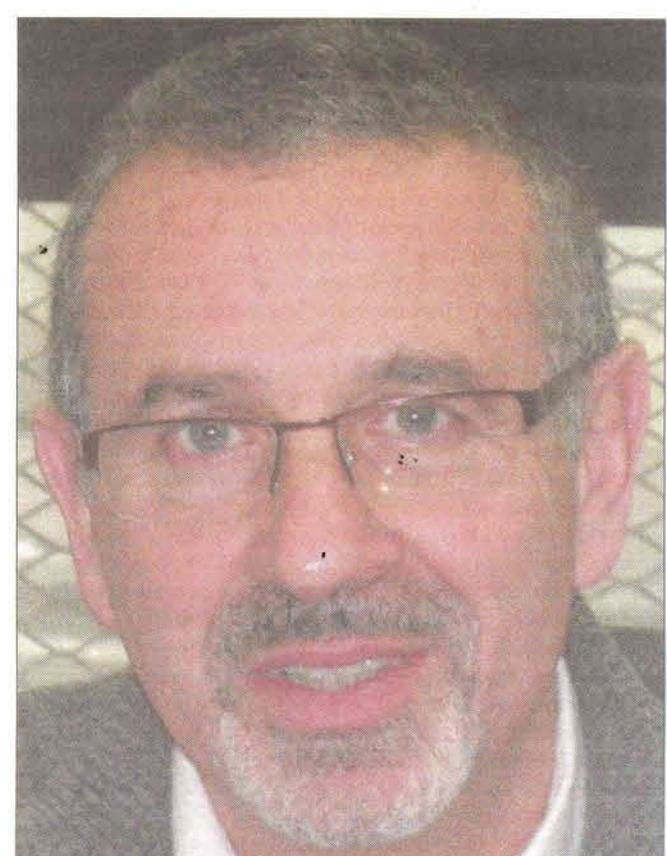
La musique diffère donc en fonction de son origine mais aussi de la communauté d'où elle émane. « On dit souvent deux Juifs égal trois avis : c'est pareil pour la musique », continue le musicologue. Les textes mis en musique sont corrélés à la liturgie hébraïque et, hormis une ou deux exceptions, ils sont en hébreu « comme le latin est la langue universelle du catholicisme ».

« Certaines mélodies se spiritualisent dans un contexte mystique », poursuit Hervé Roten, en citant par exemple une prière de Sim'hat Torah, ou fête de la « joie de la Torah », sur l'air de La Marseillaise. La célèbre prière du Kol Nidré, mise en musique par Max Bruch, est entonnée à l'occasion de la fête du Grand Pardon ou Yom kippour. « Cette mélodie connaît quelques variantes mais on la retrouve souvent chez les ashkénazes, commente Hervé Roten. La prière du

Kaddish, connue par la version de Ravel, vient rythmer les offices religieux tout au long de l'année et il est curieux de noter que selon la fête célébrée, l'air change. »

D'un point de vue liturgique, aucun instrument de musique n'est employé durant l'office à l'exception du shofar, « une corne de bœuf ou de bouc dans laquelle on souffle. »

Durant sa conférence, largement consacrée au chant mystique dans la tradition juive, Hervé Roten montrera que si « le silence vaut mieux que la parole, le chant vaut mieux que le silence. » Il abordera également la Kabbale, qui signifie littéralement « recevoir » en hébreu. Intarissable, le spécialiste montrera en quoi les musiques juives, toujours conjuguées au pluriel, mais aussi la voix de l'homme « permettent de joindre Dieu en esprit, en atteignant des états proches de la transe. » ■



■ Hervé Roten est le producteur de l'émission de radio Musiques juives d'hier et d'aujourd'hui.

via sacra

Mahmut Demir, le saz au service de l'Humain

Aux côtés de Jérôme Cler, Mahmut Demir offrira un concert de musiques mystiques vendredi 20 septembre, à 20 h 30, à la Cité de l'or. Le saz, instrument de musique populaire turc par excellence, sera à l'honneur.

Mahmut Demir est né dans un village montagnard kurde de la province de Sivas, en Turquie, pays des bardes ashig. Le parcours de cet autodidacte est exceptionnel. Alors qu'il est âgé de 9 ans, ses parents déménagent à Istanbul. Très vite, il se forge une réputation de musicien, chanteur et danseur et en 1979, à l'âge de 19 ans, il remporte le premier prix au concours national des jeunes interprètes de musiques populaires du quotidien national turc, *Milliyet*. Dès 1980, il tourne en Suède, en Norvège, au Danemark, en Allemagne, en Suisse et aux Pays-Bas en tant que danseur et poly-instrumentiste du groupe *Insan* (qui signifie « *humanité* »). Parallèlement, il enseigne musique chant et danse à Istanbul.

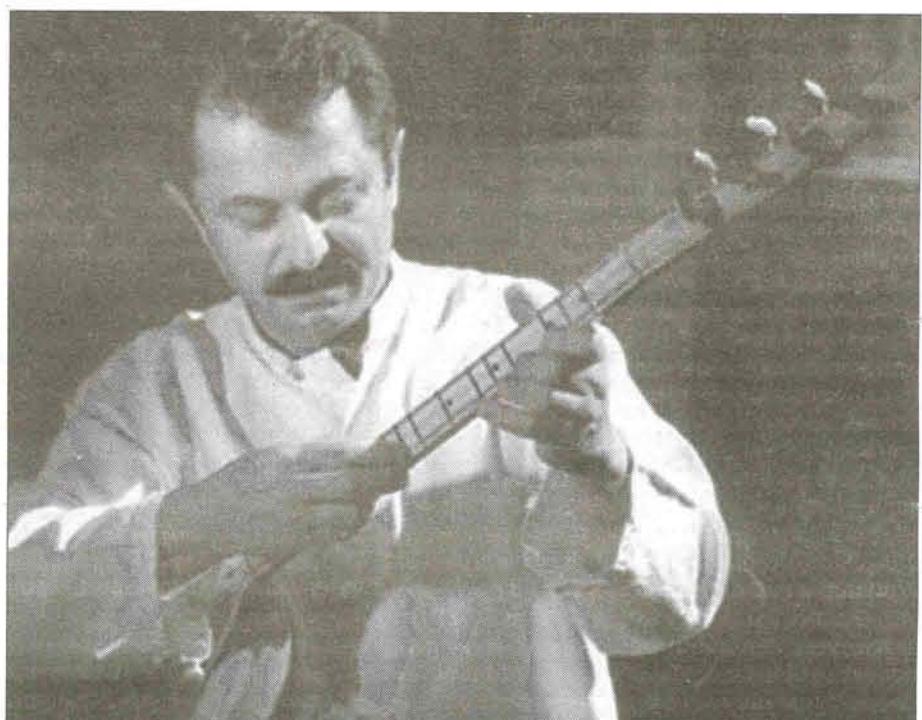
« Notre religion, c'est l'amour. Notre Dieu, c'est l'homme »

En 1986, il s'installe en France, où il se marie. Depuis, il partage son temps entre Paris – Montreuil plus précisément – et son pays natal. Mahmut Demir exerce ses talents de musicien et de chanteur dans la tradition des alévis, bardes itinérants qui mettent leur instrument de musique, le saz, au service d'une philosophie humaniste.

« *Dişî değil kişi*, explique l'artiste. Traduction : *Une femme est un être humain avant même d'être une femme.* » La primauté de l'humain sur les nations et les religions est essentielle pour les alévis. Bien avant Voltaire, ils ont affirmé dans leurs chants que ce n'est pas Dieu qui a créé l'homme, mais l'homme qui a créé Dieu. « *Si l'homme n'existe pas, Dieu n'existe pas non plus* », renchérit Mahmut Demir. Les chansons traditionnelles des bardes qu'il aura l'occasion de faire découvrir au public saint-aminois parlent d'amour, d'exil et de nostalgie : elles parlent de l'Humain. « *Notre religion, c'est l'amour. Notre Dieu, c'est l'homme* ». Le répertoire mystique des alévis se chante avec un saz, un luth à manche long dont les dimensions peuvent varier.

À la Cité de l'or, Mahmut Demir fera vibrer les cordes d'un petit saz nommé *cura*, mais aussi d'un violon taillé dans une courge, ou *kabak kemane*, fabriqué par ses soins, car le musicien est aussi violoniste. Aux côtés de Jérôme Cler, un ami avec lequel il a déjà eu l'occasion de partager son art, c'est une introduction exceptionnelle aux musiques mystiques qui se profile à l'horizon de la Cité de l'or. ■

Anne-Lise Dupays



■ Outre le saz, Mahmut Demir jouera d'un instrument atypique avec le violon qu'il a sculpté dans une courge.

Quand le saz fait office de « Coran à cordes »

Riche de ses immersions dans les montagnes turques, l'ethnomusicologue Jérôme Cler abordera les rituels des alévis lors d'une conférence.

Ethnomusicologue, Jérôme Cler est maître de conférence en ethnomusicologie à Paris IV-Sorbonne. Longtemps professeur de lettres classiques dans le secondaire, le musicien débute la guitare vers l'âge de 20 ans, en autodidacte. En 1988, dans un petit restaurant turc du XI^e arrondissement, il rencontre celui qui va lui apprendre « *l'art vivant du saz* », le musicien traditionnel turc Talip Özkan. La passion était née.

La transe au cœur de la tradition soufie

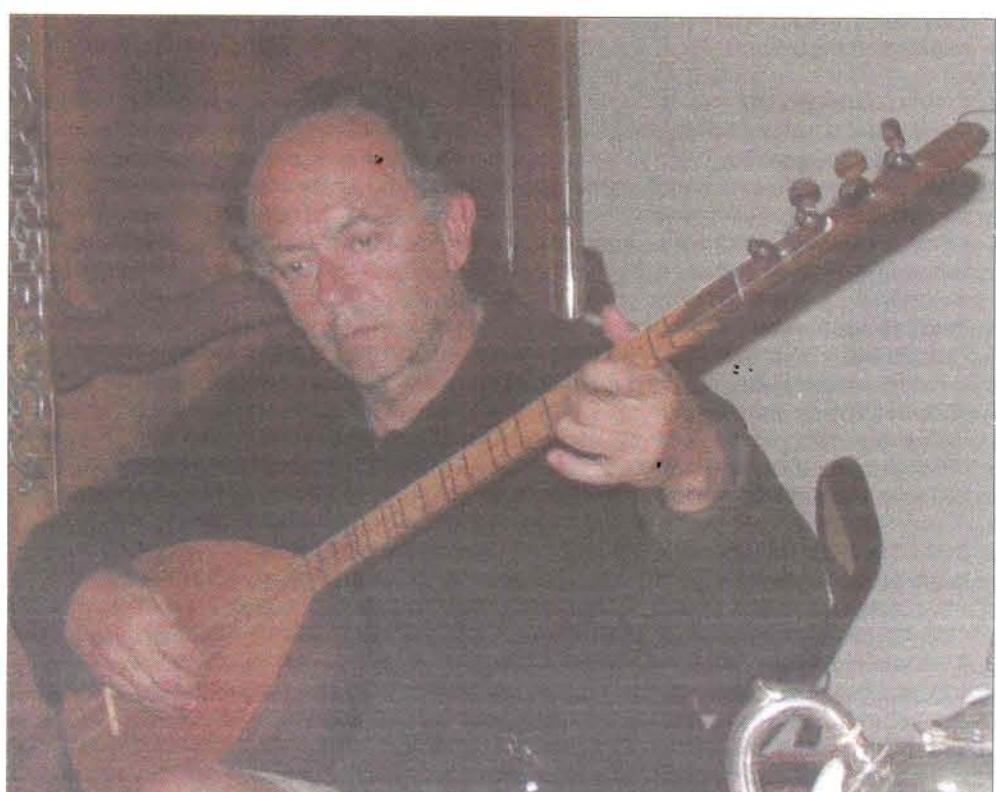
Jérôme Cler multiplie alors les voyages en Turquie où il rencontre d'autres maîtres. Sa thèse, *Musique et musiciens de village en Turquie méridionale dans les régions d'Acipayam, Çameli et Denizli*, est publiée en 1998. Il a également travaillé en Bulgarie et en Colombie.

Vendredi 20 septembre, à la Cité de l'or de Saint-Amand, il donnera une conférence dédiée aux alévis et à leurs rituels ou le chant extatique dans la tradition soufie. À 20 h 30, il montera sur scène aux côtés de son ami Mahmut Demir (*lire ci-dessus*) pour un concert de musiques mys-

tiques. Le saz, emblème de la musique populaire turque, est aussi appelé « *Coran à cordes* ». Les rituels des alévis sont accompagnés de musiques et la liturgie commémore essentiellement deux faits, explique l'ethnomusicologue : « *L'Ascension céleste du prophète, ou semah, durant laquelle les gens dansent un peu à la façon des Derviches tourneurs, bien qu'il ne s'agisse pas du tout de la même chose ; et deuxièmement, le martyre de l'imam Hussein à Kerbala, qui donne lieu à des rituels nocturnes, durant l'hiver, et qui sont socialement très forts.* »

Après son exposé sur le chant soufi (*qasid*), composé de poèmes et visant l'expression sincère des états les plus purs du cœur, Jérôme Cler montrera quelle place tient la transe dans la tradition soufie. Cette dernière s'obtient souvent par la musique qui permet ainsi la communication directe avec Dieu. Après explication des concepts en fin d'après-midi, le public découvrira, en soirée, les répertoires des villages turcs où Jérôme Cler a séjourné, illustrant et matérialisant ainsi le concept de « *Coran à cordes* ». ■

Anne-Lise Dupays



■ Jérôme Cler a appris à jouer du saz aux côtés du musicien traditionnel turc Talip Özkan qu'il a rencontré par hasard, à Paris.

Spécial Vox aurea via sacra

De la voix ordinaire à la voix sacrée : le cheminement de la libération

Physicien au CNRS pendant trente ans, Alain Boudet est aujourd'hui thérapeute psychocorporel. Il travaille notamment sur la voix. Il expliquera les effets du son dans le corps et comment notre voix révèle qui nous sommes.

Alain Boudet dit avoir toujours eu trois axes dans sa vie : « Le développement du potentiel humain, la musique et les sciences. » Ces trois axes ont fini par se rejoindre. Vendredi 20 septembre à 9 h, il lancera la série d'interventions des spécialistes de la voix et du chant extatique invités à cette 2^e édition de Vox aurea via sacra.

Trente ans de recherche au CNRS

Alain Boudet est un scientifique devenu thérapeute psychocorporel formé à l'École biodynamique de Montpellier, qui se définit comme « enseignant rééducateur en harmonie de vie. »

Alain, qui a passé son enfance à Saint-Amand où ses parents étaient enseignants et où il a été élève à l'école municipale de musique et fait partie de l'Union musicale, est un physicien diplômé de l'École Centrale à Paris et de l'université de Toulouse. Ingénieur spécialiste de la physique des matériaux, il est devenu chercheur travaillant sur la cristallisation de la matière plastique « et plus spécifiquement en microscopie élec-



■ Alain Boudet organise des stages sur la libération et l'harmonisation de la voix.

tronique » au Centre national de la recherche scientifique (CNRS). Trente ans de recherche desquels lui est resté « un besoin de vérifier la validité des connaissances et de la relier à l'expérience. » Parallèlement à sa carrière, Alain Boudet a toujours continué à s'intéresser et à étudier les deux autres axes de sa vie : la musique et le potentiel humain. « La conscience de soi m'a toujours intéressé. Déjà lorsque je faisais partie des Éclai-

reurs dans les années 1960 à Saint-Amand, le but était de développer les capacités des enfants, de leur apprendre à vivre ensemble et à exprimer le meilleur d'eux-mêmes. » En 1990, Alain suit une formation en psychologie biodynamique et devient thérapeute psychocorporel. En 2003, il embrasse cette nouvelle voie en démissionnant du CNRS. Alain Boudet travaille sur la libération et l'harmonisation de la voix.



accepté et reconnu. Ce sont deux voix différentes. Notre voix ordinaire traduit nos craintes, nos angoisses, nos forces, nos qualités... Par exemple, si l'on vous a interdit de chanter quand vous étiez enfant, adulte vous n'aurez pas de puissance quand vous chancrez. C'est inconscient. Notre voix parlée ou chantée révèle qui nous sommes vraiment. » Pour Alain Boudet, la voix sacrée est la vraie voix mais elle est rare. Elle nécessite un travail d'introspection et d'exploration de la voix pour se dégager de sa personnalité et se libérer. « Lorsqu'une personne arrive à retrouver sa vraie voix, c'est qu'elle n'est plus du tout dans le jugement. Au lieu de chercher à avoir une belle voix, elle accueille et se laisse traverser par sa voix sans plus aucune volonté de contrôle. »

Deux voix pour un corps

Selon lui, en chaque personne « il y a deux voix : celle du cœur et celle de la raison. En fait, la voix de son être véritable (celle de l'enfant) et la voix du rôle que l'on s'est donné dans la vie pour être

Stéphanie Payssan

Le programme de Vox aurea via sacra 2013

LE COLLOQUE VOX AUREA VIA SACRA

DÉBUTERA À ST-AMAND mercredi 18

septembre pour se terminer samedi 21 septembre. Le colloque, les formations et ateliers se tiendront à la Cité de l'or. Les concerts de Sœur Marie Keyrouz et des Chantres du Thoronet seront donnés à l'église. La participation aux conférences et au colloque est libre. Sont payants les formations du 18 au 19 septembre, les concerts du 21 septembre et les repas qui seront assurés par Angèle Satche, traiteur bio.

FORMATIONS SUR LA MISE EN VOIX/VOIE

Mercredi 18 septembre

- 11 h : conférence sur le chant harmonique par David Hykes
- 15 h : conférence sur L'homme et la gestion de son chaos par Philippe Dossios.

Jeudi 19 septembre

- 8 h 45 à 12 h 30 et 14 h 30 à 17 h 30 : ateliers menés par David Hykes (*Chant harmonique*) et Philippe Dossios (*Retrouver la paix au cœur du chaos*). Inscriptions au plus tard le 18 septembre. (50 euros pour une demi-journée et 80 euros pour deux demi-journées (formateurs alternés ou non).

COLLOQUE

Vendredi 20 septembre

- 8 h : accueil autour d'un thé.
- 8 h 45 : propos liminaires du maire de Saint-Amand, Thierry Vinçon.
- 9 h : *De la voix ordinaire à la voix sacrée : une voie d'or pour s'ouvrir à sa vraie nature* par Alain Boudet.
- 10 h : *Mystique et extase : un chemin commun* par Frère Alberto Fabio Ambrosio.
- 11 h 15 : *Le chant sacré : une prière pour l'extase*

par Sœur Marie Keyrouz.

- 12 h 30 : déjeuner (sur réservation).
- 14 h : *Le chant extatique dans la tradition juive* par Hervé Roten.
- 15 h : *Le mouvement d'hésychasme et son impact sur les formes de l'expression artistique dans la musique et la peinture de l'Église orthodoxe* par Maciej Leszczynski.
- 16 h : *Le chant grégorien : quelle mystique ?* par Damien Poisblaud.
- 17 h 15 : *Soufisme populaire en Turquie et dans les Balkans* par Jérôme Cler.
- 18 h 15 : *Parole de Dieu et voix des hommes* par Frère Gonzague de Longcamp.
- Les horaires des interventions sont susceptibles de variation en fonction de la longueur des débats.*
- 19 h 30 : dîner (sur réservation).
- 20 h 30 : *Musiques mystiques* avec Jérôme Cler et Mahmut Demir. Un moment de chant commun sera organisé.

ATELIERS-RENCONTRES

Samedi 21 septembre

- 9 h à 11 h : rencontre avec quelques artistes et conférenciers.
- 11 h 30 : conclusion du colloque.
- 12 h 30 : repas (sur réservation).

CONCERTS

Samedi 21 septembre

- 16 h : *Les Chantres du Thoronet à l'église.*
 - 20 h 30 : Sœur Marie Keyrouz et huit solistes de L'Ensemble de la Paix.
- Pour chaque concert, 20 € la place (8 € jusqu'à 18 ans).

Renseignements par téléphone au 02 48 63 83 11 ou par mail à contact@voxaurea-viasacra.com ou sur le site Internet www.voxaurea-viasacra.com

SŒUR MARIE KEYROUZ ET LES CHANTRES DU THORONET EN CONCERTS À L'ÉGLISE

LORS DU PREMIER COLLOQUE VOX AUREA VIA SACRA, EN 2012, DAMIEN POISBLAUD

chantre grégorien et musicologue médiéviste, avait fait remonter le public saint-

amandois jusqu'aux origines du chant grégorien. Invité pour cette

nouvelle édition, il interviendra

sur *Le chant grégorien : quelle mystique ?*, vendredi 20 septembre, à la Cité de l'or. Mais, outre le volet théorique de son intervention, Damien Poisblaud viendra en compagnie de trois autres chantres qui donneront de la voix à ses côtés lors d'un concert en l'église, samedi 21 septembre, à 16 h. En effet, depuis 2008, Damien Poisblaud dirige l'ensemble des Chantres du Thoronet, à l'abbaye cistercienne du Thoronet, dans le Var. Chants litaniques, hymnes et chants d'exultation seront au menu pour un grand et beau moment de chants grégoriens.

Sœur Marie Keyrouz, musicologue, anthropologue et cantatrice, participera au colloque Vox aurea via sacra pour la deuxième fois. Elle abordera le chant sacré : une prière pour l'extase, vendredi 20 septembre à la Cité de l'or, avant de donner un concert samedi 21 septembre à 20 h 30 à l'église Saint-Amand. Entourée de huit solistes de L'Ensemble de la paix, qui regroupe des chanteurs et musiciens de religions différentes, la sœur libanaise à la voix d'or devrait de nouveau enchanter le public et livrer comme l'an dernier un véritable moment de grâce. À son répertoire de musiques byzantine, maronite, araméenne, ambrosienne et sacrée classique, elle ajoutera des textes de Sainte Thérèse de Lisieux qu'elle chantera en français.

Tarifs : 20 € la place de concert et 8 € pour les moins de 18 ans.

